

# Les personnages de la nuit dans les contes alsaciens

*Un jour c'était la nuit  
Douze brigands étaient assis  
Le chef se levit (sic) et dit :  
Arsène raconte moi donc  
l'histoire  
Que tu sais si bien et que  
tu racontes si mal.  
Arsène se levit et dit :  
Un jour c'était la nuit...*

M.-H. & M.-C. Groshens,  
*L'Alsace contée*, p. 234

**D**ans la culture universelle les termes de « contes » et de « nuit » se trouvent essentiellement associés aux « Contes des mille et une nuits », recueil de récits arabes traduits en français par Galland au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et publiés pour la première fois en 1704 à Paris, « Chez la veuve de Claude Barbin au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle »<sup>1</sup>.

La nuit n'intervient pas forcément dans les récits mais constitue l'espace temporel qui les enchaîne les uns aux autres dans le cadre d'un conte dans les contes. En effet, l'histoire majeure qui les lie tous est celle d'un roi de Perse qui, trompé par sa favorite, décide de passer chacune de ses nuits avec une nouvelle jeune fille qu'il fera périr au lever du jour. Un bain de sang suit ainsi chaque nuit d'amour. Mais Schéhérazade, la fille du grand vizir, se met elle-même à la disposition du roi, et quand vient l'heure de la livrer à la mort, sa petite soeur, présente dans la chambre, murmure : « Ma soeur, dites-nous donc un de ces beaux contes que vous connaissez si bien ». Mille contes s'enchaînent ainsi, se chevauchant parfois. Schéhérazade reste la seule épouse du roi et, au mille et unième conte, obtient sa grâce.

La nuit joue un rôle évident, mais non essentiel dans le déroulement de ces récits. La nuit du roi est consacrée à l'amour et ce n'est qu'une heure avant

le jour que Dinarzade prononce la phrase clef : « Ma chère soeur, si vous ne dormez pas, je vous en supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces contes agréables que vous savez »<sup>2</sup>. Et Schéhérazade s'arrête systématiquement de conter avec le jour : même si « ... ce qui reste est le plus beau du conte »<sup>3</sup> ... Et vous en tomberez d'accord, si le sultan voulait me laisser vivre encore aujourd'hui et me donner la permission de vous le raconter la nuit prochaine »<sup>4</sup>. Ce report constant à la nuit suivante est le fil conducteur qui relie une histoire à la suivante et maintient en suspens l'intérêt du roi et du lecteur.

Notre propos est tout autre, qui se réfère essentiellement aux contes et récits populaires alsaciens recueillis dans deux livres, l'un concernant Strasbourg (M.-C. Groshens, M.-N. Denis et H. Lucius, *Récits et contes populaires d'Alsace*, Paris, Gallimard, 1979) et l'autre les Vosges (M.-N. Denis, M.-C. Groshens, H. Lucius, *L'Alsace contée*, Thionville, Klopp, 1986).

Tous deux contiennent des récits d'origines diverses, un tiers à peu près provenant des meilleurs ouvrages des folkloristes du XIX<sup>e</sup> siècle, composés à la source même de la tradition orale, un autre tiers, de manuscrits anciens et inédits retrouvés dans des archives publiques ou privées, et un dernier tiers

enfin, enregistré auprès de conteurs contemporains, encore en fonction.

Cette littérature orale et populaire met en scène la nuit comme acteur primordial, dans des histoires et pour des personnages qui existent et agissent essentiellement dans les ténèbres, avec plus d'intensité, de mystère et de terreur que le jour.

## Temps et lieux des contes

Dans les contes, le temps magique de la nuit se situe entre le crépuscule et l'aube, rythmé par les cloches de l'angélus ou le chant du coq, avec une heure fatidique : minuit et ses douze coups. L'obscurité ou la luminescence de la lune jouent un grand rôle. Dans la forêt baignée de clarté, des êtres surnaturels attendent les chevaliers des contes, ou l'un d'eux chevauche tant que la nuit l'enveloppe, qu'il est minuit et que la lune luit. Ce temps est parfois lié au cycle lunaire, en particulier au troisième jour de la lune, aux saisons, de préférence l'automne et l'hiver, mais aussi au calendrier liturgique : l'Avent, le Carême, les Quatre-Temps<sup>5</sup>, le jour des morts représentent des périodes particulièrement propices aux agissements des forces obscures. Les ténèbres sont là aussi pour mettre en valeur de mystérieuses clartés : nuages opaques ou d'argent, ciel livide, nuits étoilées, aube qui blanchit l'horizon<sup>6</sup>.

Cette poésie nocturne requiert par ailleurs un environnement favorable. Dans la montagne vosgienne, il s'agit de la forêt, des lacs, des tourbières, des ruisseaux, des sources jaillissant des rochers<sup>7</sup>, des fontaines. Les fées vivent dans un royaume subaquatique, d'autres surgissent de la forêt. Les esprits qui prennent forme humaine fixent leur demeure aux frontières humides et boisées du monde des hommes, frontières incertaines entre les deux univers, sauvage et civilisé, près de l'eau et de la forêt. À Strasbourg il s'agit de la cathédrale, avec son soubassement aquatique, et du quartier glauque de la Porte Blanche.

Quand la nuit tombe et que s'effacent les frontières entre le visible et l'invisible, il devient possible de voir l'envers du décor, le monde des ombres avec ses personnages bénéfiques ou redoutables. Rêve et cauchemar se côtoient, réel et surnaturel se confondent. Ce monde des

morts se met à vivre, parallèle au nôtre, et se montre à la faveur de l'obscurité, de la solitude et du silence. Même les fées sont vouées aux forces de la nuit. Elles n'apparaissent jamais le jour et doivent triompher avant le lever du soleil.

Ce monde fantastique fait naître, en un syncrétisme foisonnant, des traditions païennes des temps immémoriaux, une mythologie populaire revisitée par le christianisme où prennent place des roches aux fées, des sources miraculeuses<sup>8</sup>, des diables que l'on exorcise par des signes de croix ou des images pieuses, des fantômes d'âmes en peine, des chasseurs sauvages, des fées lavandières maîtresses du destin<sup>9</sup>, laveuses nocturnes, dames des fontaines qui rincent éternellement les langes de l'Enfant Jésus. Tous ces personnages ambigus, à double face<sup>10</sup>, se révèlent tantôt bénéfiques, tantôt maléfiques pour l'homme qui les croise.

Ces contes et récits de la nuit, qui mettent en scène des héros surnaturels en des actions fantastiques, jouaient autrefois un rôle de contrôle social, dans le registre de la peur, pour une société encore crédule, dominée par une logique de l'irrationnel et du merveilleux. Lors des veillées ou « loures », qui se tenaient en hiver dans les fermes des Vosges, les adultes jouaient à se faire peur avec ces récits terrifiants de diables, de fées et de fantômes, alors que des farceurs, dépités d'avoir été éconduits, frappaient aux volets clos et poussaient des hurlements effrayants. "On creusait une betterave avec deux trous et une bougie. La nuit ça faisait une tête de mort"<sup>11</sup>. Et "pour sortir, vers deux heures du matin, alors que la neige tombait toujours, les plus grands et les plus costauds formaient l'avant-garde..."<sup>12</sup>.

Bien que personne n'ait été tout à fait dupe, cette peur salutaire était un moyen efficace de contrôle des adultes sur leur progéniture. Un témoin raconte : "Quand nous étions enfants, nous ne passions jamais seuls dans cet endroit-là le soir, car les récits de sorcières nous faisaient peur. Les personnes âgées nous racontaient des histoires de revenants, de diables... Les parents nous faisaient peur avec des histoires de sorcières pour qu'on ne sorte pas le soir"<sup>13</sup>. "Voilà ce que nos bons ancêtres faisaient : à défaut de mieux, ils employaient la peur comme moyen de police pour retenir leurs jeunes gens à la maison. C'était un préservatif

comme un autre contre les désordres de la nuit et l'immoralité qui s'ensuit"<sup>14</sup>.

La nuit étant l'univers des contes, l'esprit rationaliste introduisit peu à peu un rapport évident entre le rêve, la magie et le merveilleux. Au XVIII<sup>e</sup> siècle l'existence d'un monde surnaturel est encore admissible et les apparitions peuvent avoir lieu le jour, comme celles que relate le Pasteur Oberlin<sup>15</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle on ne les conçoit que la nuit et on les attribue au rêve. La magie noire est, de son côté, assimilée au cauchemar.

## Personnages de la nuit

### Les fées

Sous des désignations diverses : dames blanches, ondines, nixes, fées, ces silhouettes féminines dotées de pouvoirs surnaturels, sont avant tout des médiatrices. Beautés merveilleuses, radieuses apparitions, leur blancheur peut être assimilée à celle de la Vierge Marie. Pendant la nuit, elles lancent des passerelles entre la lumière, le ciel étoilé et les profondeurs obscures. Des cercles de pierre, appelés "anneaux des druides" ou "jardins des fées" passent pour être les lieux de leurs rassemblements. Les fées évoluent enfin dans un double décor sylvestre et aquatique, nimbées de l'inquiétante clarté lunaire.

Le jardin des fées : *Quoique certains prétendent que les fées sont mortes, d'autres qu'elles sont en sommeil, les villageois vous affirment qu'elles sont toujours là, au jardin des fées, où pendant les nuits étoilées, de blanc vêtues, elles dansent leur ronde échevelée autour des pierres qui sont toutes relevées. Soudain elles interrompent leur danse, par l'apparition merveilleuse sur des nuages d'argent, d'un char d'or<sup>16</sup>, attelé de chevaux de feu aux naseaux lançant des flammes, dirigés par une déité au diadème étincelant de pierreries. Le brillant équipage décrit autour de l'enceinte des circuits de plus en plus étroits, et disparaît à l'abri d'une nuée. Les fées reprennent de plus belle leur ronde interrompue jusqu'au moment où l'aube commence à blanchir l'horizon (L'Alsace contée, p. 122-123).*

D'autres récits contiennent la trace de la chute de ce char solaire et de la clôture entre le monde surnaturel et le monde des

humains. La fée regagne alors le monde des morts et des âmes en peine.

**Le Sternsee :** *De même une dame blanche traverse les airs, à minuit, au-dessus du lac, dans une calèche en verre dont l'essieu et le timon comportent sept clous d'argent. Un magicien fixa les sept clous au ciel; la calèche tomba alors et disparut dans l'eau ... (L'Alsace contée, p. 128).*

### Les sorcières

Les sorcières leur sont apparentées, mais avec plus de rationalité car elles appartiennent à notre monde. Leur magie noire qui peut le modifier s'oppose en ce sens au surnaturel qui leur est inaccessible. Mais leur temporalité reste celle de la nuit. À l'opposé de l'univers lumineux des fées, dans un monde aux forces obscures et redoutables, quand l'angélus a retenti, les sorcières en route sur leurs balais pour se rendre à leurs sabbats. On passe alors d'une nuit merveilleuse au fantastique redoutable. "Au moment de la pleine lune, les sorcières de Steintal se rassemblent à minuit à la Perheux. Celui qui passe à l'endroit où elles se trouvent, tombe dans un trou profond ..." (*L'Alsace contée*, p. 287).

**La roche des sorcières :** *Au flanc du Brézouard se trouve une grosse roche noire rivée au sol. Des mousses sombres et des lichens gris la couvrent. Quand, pendant les nuits sombres, la pluie frappait les petites fenêtres des fermes et la grêle martelait les toits des demeures perdues, un fait singulier se passa (...). Dans les airs se firent entendre des bruits. Des balais arrivèrent, de grands sabots, des tiges de genêts. Tous portaient des ombres. Aux abords de la roche, la course prit fin et, descendant de leurs montures, des femmes se rassemblèrent : des jeunes, des vieilles, des belles (...). À la moindre tentative d'approche, se fait entendre, par trois fois l'appel du crapaud. Aussitôt tout le monde saute aux balais et disparaît ... (L'Alsace contée, p. 291).*

### Les fantômes

Proches des fées et des sorcières, les morts participent au monde des vivants, auxquels ils apparaissent la nuit sous forme de fantômes. Nombre d'entre eux sont des âmes en peine qui attendent d'être sauvées des châtiments de l'enfer

par les prières ou les actes pieux de ceux qui sont encore sur terre. La ville n'est pas épargnée par cette inflation du fantastique, le clergé ayant exploité au Moyen-Âge cette peur des morts pour inciter la population à faire dire des messes à leur intention. "Nulle part les fantômes ne furent plus nombreux que dans la zone allant de la porte de Saverne au sud de la ville de Strasbourg ; Faubourg Blanc, aujourd'hui nommé Faubourg National, Petite France, Finkwiller, sont ou étaient des quartiers aux ruelles tortueuses, mal-famées ... Déjà au temps de Saint-Arbogast<sup>17</sup>, le quartier de la Tour Blanche était maudit ..." (*Contes et Récits populaires d'Alsace*, p. 105).

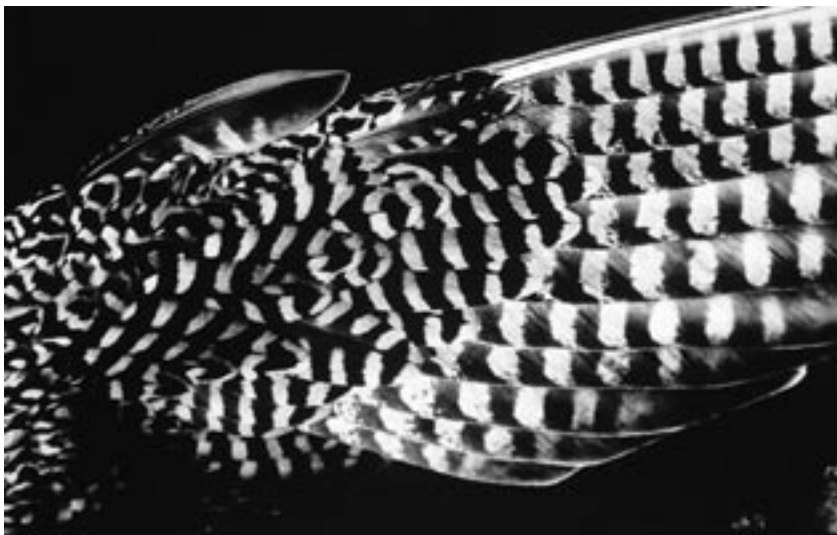
**Les fantômes du Finkwiller :** *À l'entrée du port, près de la Monnaie, il y a le fantôme du tonnelier ... Non loin de lui, au bord de l'eau, est assise sa compagne nocturne, la lavandière, son battoir à la main. Souvent, et cela pendant des nuits entières, elle doit mettre dans l'eau et battre son linge, sans doute volé jadis. L'imprudent qui s'approche d'elle, se fait saisir par la nuque. Elle le plonge et le replonge dans la rivière et lui fait avaler de l'eau sans arrêt. Souvent il a beaucoup de peine à se dégager de cette femme fantôme. (Contes et récits populaires d'Alsace, p. 107).*

**La nonne de Sainte-Claire :** *Lorsqu'on prend, tard dans la nuit, la ruelle Sainte-Claire, on aperçoit une nonne pâle et voilée de blanc, qui tantôt passe à côté*

*de vous en soupirant, tantôt s'approche aimablement pour vous offrir une prise de sa tabatière. Mais quiconque accepte et prise, tombe en arrière et reste étendu sur le sol sans connaissance ... la nonne de Sainte-Claire passe toujours dans cette petite rue, tournant autour de l'ancien couvent et attendant son amant. (Contes et récits populaires d'Alsace, p. 107-108).*

La cathédrale est aussi le lieu privilégié des apparitions fantastiques.

**À la cathédrale,** la nuit de la Saint-Jean : *Dans la nuit de la Saint-Jean, quand minuit sonne au clocher, alors les vieux maîtres, constructeurs de la cathédrale, se meuvent dans leurs tombeaux, de même que tous les artistes qui ont contribué à ériger l'édifice. Un long cortège se forme, faisant intérieurement et extérieurement le tour de la cathédrale, planant et s'agitant dans les airs. Les vieux maîtres sortent de leurs tombes, la règle et le compas dans leurs mains. Autour d'eux se tiennent leurs fidèles tailleurs de pierre, avec leurs équerres. Même les peintres et les sculpteurs sont présents. Tous se saluent du regard et se serrent la main, heureux de se revoir. Alors le cortège des fantômes, à travers toutes les galeries, plane, tourne, va et vient, s'élève et s'abaisse en une ronde sans fin. Puis il franchit le portail et reprend le même mouvement, en montant et en descendant, autour de la cathédrale, des portails, des crêtes des toitures, des vitraux, des gale-*



Balthasar Burkhard, Aile de faucon, photographie noir et blanc, 1998, coll. FRAC Alsace, Sélestat

ries, des arcs et des contreforts. Le silence de la nuit s'emplit de son murmure. La lune monte dans le ciel nocturne, la nuit avance ... Écoutez! L'horloge de la tour sonne une heure. Le cortège des fantômes a disparu. (Contes et récits populaires d'Alsace, p. 101-102).

À la campagne, chaque village, chaque ruine a aussi ses revenants, ses apparitions, qui se manifestent dans une obscurité propice aux âmes souffrantes qui cherchent à se faire justice.

**La fille assassinée:** À Bas-Laichamp, au-dessus de Bellefosse, du temps des grands-pères des bourgeois d'aujourd'hui, il y eut là un censier qui, ayant épousé une veuve qui avait une grande fille, débaucha cette dernière. Apparemment il la tua pour cacher son crime. La fille fut perdue, on la chercha partout. Quelque temps après, on entendit souvent pendant la nuit, une voix qui criait en allemand: "ich lieg unter der roten Kuh" (mon corps se trouve sous la vache rousse). Plusieurs gens l'ayant entendue, on fouilla toute l'écurie de la cense et on trouva à l'endroit marqué par la voix, le corps pourri de la dite fille ... (L'Alsace contée, p. 333).

**La nuit de justice de Girbaden:** Tous les ans, à la date anniversaire de la prise du château, à minuit, le seigneur sort de son sépulcre, appelle ses anciens serviteurs, ses hommes d'armes, massacrés comme lui, et tous viennent se ranger autour du cercueil de la dame du seigneur; celui-ci, sans bras ni jambes, les orbites vides et sanglantes, préside. On amène, vêtu de rouge et tenant à la main la clef qui servit à ouvrir la poterne aux Lorrains, le serviteur qui a trahi. Après l'interrogatoire, et au moment où le jugement va être rendu, le seigneur se penche sur le cercueil de sa femme et l'on entend une voix caverneuse: "Qu'on le livre au seigneur ..." le traître, à ces mots, épouvanté, cherche à s'enfuir. Alors commence une poursuite effrénée dans tout le château; le déloyal serviteur, pris, va être exécuté ... À ce moment l'ancienne cloche du beffroi, disparu depuis longtemps, sonne le glas funèbre et à l'instant tous disparaissent ... pour recommencer l'an suivant" (L'Alsace contée, p. 241).

La présence de ces fantômes en détresse a engendré une version tragique et macabre du conte des *Trois messes basses* d'Alphonse Daudet.

**Légende sur l'église de Haslach:** ... Le pèlerin venait de la Lorraine, et la longueur du chemin, la chaleur du soleil l'avaient extrêmement fatigué. Le jour penchait sur son déclin quand le pieux visiteur entra dans l'église, et après avoir fait sa prière, il s'assit sur un banc et s'endormit bientôt si profondément qu'il n'entendit ni sonner l'angélus du soir, ni le sacristain qui fermait l'église. Tout à coup il se réveilla et ne fut pas peu étonné de se trouver seul, au milieu d'épaisses ténèbres. Il venait de recueillir ses souvenirs pour savoir où il était, quand la cloche sonna minuit. Un frisson involontaire le saisit, mais il se rassura lui-même en pensant qu'il n'avait rien à craindre dans ce lieu saint. Il avait déjà pris son chapelet pour prier jusqu'au moment où on rouvrirait l'église, quand il entendit la porte de la sacristie s'ouvrir, et vit en même temps un squelette en sortir. Le squelette portait dans une main une lumière, et de l'autre un missel et des burettes remplies d'eau et de vin et s'avancait vers l'autel de la Sainte Vierge dont il alluma les cierges. Il déposa sur l'autel le missel et les burettes, puis il rentra dans la sacristie. ... La porte s'ouvrit une seconde fois et le même squelette sortit de nouveau, habillé de tous les ornements sacerdotaux, portant un calice comme pour dire la messe. Le prêtre-revenant monta alors à l'autel de la Sainte Vierge et après y avoir déposé son calice, il se retourna, regarda tristement dans toute la nef et s'écria d'une voix plaintive: "N'y a-t-il personne ici pour me servir la messe?". Son regard se porta sur le malheureux pèlerin, qui, dans ce moment, fut comme anéanti par la frayeur et ne put presque plus respirer. Après avoir attendu quelques instants une réponse, le prêtre reprit son calice et rentra dans la sacristie, puis il revint éteindre les lumières, emporter le missel et les burettes et disparut dans l'obscurité ... (L'Alsace contée, p. 316).

#### Le chasseur sauvage ou nocturne

La chasse sauvage présente deux aspects du récit de la mesnie Hellequin: le meneur est un habitant du royaume des morts ou un représentant des âmes du purgatoire. Les âmes damnées, conduites par un chasseur sauvage, parcourent la nuit en une chevauchée furieuse et maléfique. Il s'agit du thème le plus

dynamique et le plus dramatique de cette mythologie nocturne. Le chasseur maudit, nommé parfois Geist (l'esprit), présenté sous les traits d'un revenant, apparenté aux fées et aux fantômes, a des liens avec le sacré et la mort. De fait, ce chevalier fantastique appartient au monde de la nuit et doit disparaître à l'aube. Souvent terrifiante, la chasse sauvage exerce un pouvoir maléfique sur ceux qui la voient ou l'entendent.

**L'armée furieuse dans la rue de la Tour Blanche:** Pendant les nuits de tempêtes automnales, l'armée furieuse descend du nord avec un grand bruit: on entend des aboiements sauvages et fous, des appels de chasseurs et des cris dans la rue de la Tour Blanche, et cela jusque dans le faubourg de Finkwiller. Autrefois, on entendait cette meute bien plus fréquemment qu'aujourd'hui. (Contes et récits populaires d'Alsace, p. 105).

**La chasse sauvage dans la forêt d'Obermodern:** La forêt dite "Modererwald", qui se trouve entre Obermodern et Bouxwiller, est célèbre dans toute la région en raison de ses apparitions. En automne le chasseur sauvage la traverse en poussant des cris stridents et des hurlements ... Au milieu des mugissements et de la rage, il arrive que le passant solitaire s'entende appeler par son nom, mais il ne doit pas répondre sinon de sombres puissances s'empareraient de lui et il serait contraint d'errer toute la nuit dans la forêt. (L'Alsace contée, p. 160).

Non seulement il ne faut pas répondre aux cris du chasseur sauvage, de sa meute ou de son armée, mais il faut éviter de se rendre dans la forêt, surtout la nuit, durant les périodes de l'Avent et des Quatre-Temps (L'Alsace contée, p. 165).

**Les chasses d'Illzachde Lauterbach et d'Ottrott:** Près d'Illzach, un homme se trouvant encore après minuit dans la forêt où il s'était égaré, vit arriver la chasse sauvage dont il parvint à distinguer les acteurs d'une manière assez précise. Comme il répondit aux appels et se défendit, la chasse s'empara de lui et l'emporta dans les airs. Au matin, on le trouva sans connaissance à l'entrée du village, et il mourut quelques heures plus tard. (L'Alsace contée, p. 165).

Dans la région de Lauterbach, un forestier inhumain hante les lieux après sa mort comme "chasseur maudit"; il apparaît surtout en période de Carême et

gifle celui qui se moque de lui (L'Alsace contée, p. 170).

*Le rocher du bouc, dans la forêt d'Ottrott, est le repaire d'un chasseur maudit, condamné à chasser éternellement sans pouvoir joindre jamais le gibier poursuivi. Les cris horribles de ce chasseur, les hurlements de ses chiens infernaux, les sons de son cor, effraient la nuit la paisible population de la vallée (L'Alsace contée, p. 171).*

### Les feux-follets

Proches de ces fantômes, mais moins tourmentés et parfois facétieux, les feux-follets se contentent d'égarer, la nuit, les voyageurs solitaires.

**La nonne du Vorkopf:** *Il est bon de ne plus courir les routes du Vorkopf, le soir, quand les cloches chantent, le jour mourant. Un homme de Labaroche avait fait des courses à la pharmacie de Kaysersberg. L'angélus sonnait lorsqu'il quitta la ville. La nuit tombait de plus en plus rapidement ... Le promeneur solitaire s'engagea dans le nouveau chemin jusqu'à ce que le sentier s'arrêtât subitement dans une haie d'églantiers. Il ne put avancer, ni reculer, de tous les côtés il sentit les épines. Tout à coup il vit à sa gauche une lumière. Il se fraya un passage à travers la haie, tout heureux d'avoir trouvé un compagnon de route. Mais voilà que la lumière se trouvait déjà plus haut. Vite il se mit en devoir d'y courir. La voilà devant lui, c'était une lanterne qui se balançait. Il appela ! Pas de réponse ! En contournant un sapin il se trouve en face du porteur de la lanterne. C'était une femme : une nonne. Son visage ressemblait à du parchemin, tout vieux, tendu sur son crâne. De longs voiles tombaient jusqu'à terre. Dans la figure dépourvue de sang, il n'y avait de vivant que deux yeux ... Il était obligé de regarder, de marcher et de suivre. Tantôt la nonne était à sa gauche, tantôt elle glissait à sa droite. Il n'y avait aucune possibilité de fuite. Toute la nuit la promenade par-dessus roches, racines, alla sont traîn endiablé, jusqu'au moment où le jour naissant commença à faire pâlir les étoiles. Tout à coup résonna le chant vigoureux d'un coq et la nonne sembla être bue par la lumière ... Quiconque tombe entre les mains de la nonne du Vorkopf doit marcher toute*

la nuit, jusqu'à ce que le chant du coq le délivre. (L'Alsace contée, p. 312).

**Le chemin du Wolf:** *Le chemin du Wolf appartient à de mauvais esprits. C'est vers minuit que le voyageur peut se trouver dans une situation peu agréable. De petites lumières sortent de terre. Elles brillent comme des étoiles, puis deviennent plus grandes et prennent la forme de loups. Ils s'alignent, tendent la langue et font entendre un hurlement formidable. Ils sont toujours prêts à se lancer sur le voyageur. S'il avance d'un pas, les loups avancent, s'il recule, les loups reculent. Pendant une heure le voyageur est ainsi retenu. Enfin, après ces minutes d'angoisse, les esprits disparaissent comme par enchantement ... (L'Alsace contée, p. 109).*

**Les hommes de feu:** *Je rentrais une nuit de Lutzelhouse avec ma voiture en compagnie de deux autres hommes assis sur mon chariot. Il est de fait, dans toute cette partie de la vallée, que des hommes de feu se font voir de temps en temps le long de la Bruche et le long de la route. Arrivés à moitié chemin, nous vîmes comme deux flambeaux se balancer de l'autre côté des prairies près de la Bruche. Il paraît, dis-je à mes compagnons, qu'il y a encore quelqu'un là-bas qui veut prendre des grenouilles. Sur cela, l'un d'entre eux qui était un vieillard répondit : "je ne sais pas, je ne m'y fie pas bien, car ces deux feux sont connus dans ces environs pour n'être rien de bon, et prenez garde à vos chevaux, car dans un instant ils vont nous joindre". Il n'avait pas achevé de parler, qu'en effet, les deux flammes se précipitèrent vers nous avec la rapidité de l'hirondelle, se mirent l'une à droite, l'autre à gauche de notre voiture, et nous accompagnèrent ainsi à la vitesse de nos chevaux. Les chevaux se mirent à hennir, à dresser les oreilles et à bondir de telle sorte, qu'à peine poussé-je maintenir les brides. Nous approchions ainsi au grand galop d'Urmatt, et près du village les deux feux nous quittèrent et d'un seul trait se transportèrent encore en un clin d'œil sur le bord de la Bruche ... C'était deux flammes qui volaient sans soutien dans l'air, et qui répandaient une telle clarté qu'il eût été impossible de ne pas voir et reconnaître même ceux qui les auraient portées, de quelque manière que ce fût. (L'Alsace contée, p. 326).*

### Le diable et son trésor

Autre figure légendaire, le Diable est omniprésent dans les contes, de même que les "trous du Diable" conduisant à l'enfer. Issu à la fois de mythes païens et chrétiens, voleur d'âmes, gardien de trésors comme les fées et les nains, lié aux seigneurs brigands, il constitue la synthèse des aspects négatifs de tous les autres personnages de la nuit.

**Les pattes du Diable:** *Sur la plate-forme du Donon, ... au "Teufelsberg", on relève six empreintes de "pattes du Diable". Celui-ci garde un trésor : celui ou celle qui voudrait s'en emparer devra d'abord trouver la porte et s'y présenter le troisième jour de la lune, un peu avant minuit, avec dans sa bouche deux brins de grand plantain en forme de croix. Au premier coup de la douzième heure, apparaît le Diable criant : "Que veux-tu?". Voyant la forme de la croix, intimidé, il jette la clé de la porte aux pieds du demandeur, criant : "Fais vite". Au douzième coup le Diable reparait, reprend la clé ...<sup>18</sup> et disparaît. Jusqu'à présent nul n'a pu s'en emparer, ni même contempler ledit trésor. (L'Alsace contée, p. 180).*

**Le chariot d'or:** *Lors de la destruction du château de Barr, propriété qu'il tient de sa grand-mère, le Diable cherche un endroit pour y cacher ses trésors ... Il va les serrer dans un chariot qu'il enfouit dans une mare, au sommet de l'Ormont. Seuls deux grands bœufs blancs et un charretier qui les attellera au timon émergeant des eaux, parviendront à s'emparer du chariot et de ses trésors. Le moindre mouvement d'impatience, la moindre parole feraient échouer cette entreprise ...*

Trois frères, attirés par la perspective d'un si riche butin, décidèrent de s'emparer du chariot, une nuit où celui-ci surgissait habituellement. Ils arrivèrent sur les lieux avant minuit et virent le chariot s'élever parmi les vagues agitées du lac ... Tremblant de peur et de joie, ils échangèrent des signes pour se recommander mutuellement de ne pas perdre leur chance en hasardant un mot. Déjà le chariot se tenait au-dessus de l'eau et s'approchait du rivage. Rapidement les frères saisirent le timon d'or, le tirèrent vigoureusement et firent remonter considérablement le chariot ... Alors une pierre se détacha, elle roula et bloqua

*l'une des roues. "Tirez, tirez toujours" cria l'un des frères, "je vais arriver à le sortir de là". Mais à peine le dernier mot fut-il prononcé, que les trois hommes furent saisis par des mains puissantes et invisibles et jetés dans le chariot qui redisparut dans le lac. (L'Alsace contée, p. 188-189).*

### Les esprits facétieux

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'esprit rationaliste pénètre les milieux populaires et les contes fantastiques de la nuit deviennent plus simplement des "aventures nocturnes" que l'on assimile souvent à des rêves d'ivrognes : "Avouez-moi donc que vous aviez bu un bon coup, alors tout s'explique bien"<sup>19</sup> (*L'Alsace contée*, p. 324). Ainsi en est-il des animaux passe-muraille qui surgissent dans la nuit et s'évanouissent mystérieusement dans le décor.

**Le conte de l'oie :** *Je rentrai de mon travail avec mon compagnon Florent quand il faisait déjà nuit. Arrivé au ruisseau La Korbel, je vis au milieu du chemin une oie qui se promenait là toute seule. Tiens, dis-je à Florent, voilà une pauvre bête qui s'est égarée ou qu'on a oublié de rentrer. Elle appartient probablement à quelqu'un d'Urmatt, et pour qu'elle ne se perde pas cette nuit, je vais l'emporter et demain, quand je retournerai à Urmatt, je l'emporterai avec moi pour chercher son propriétaire. Florent m'en voulut dissuader, mais j'avais déjà pris l'oie et je la portais dans mes bras. Arrivé chez moi je trouvai plusieurs voisins dans ma maison, où ils étaient venus visiter ma femme malade. Tiens donc, ma femme, dis-je en m'approchant du lit, la belle oie que j'ai trouvée, et en disant je la déposais sur le plancher pour la laisser marcher dans la chambre. Ma femme se souleva pour voir l'oie, mais elle put la voir sans cela, car à peine l'oie eut-elle touché le plancher, qu'elle grandit subitement dans de telles proportions, que de sa tête elle touchait presque au plafond ... (L'Alsace contée, p. 263).*

**Le grand bœuf :** *Ayant passé le ruisseau pendant la nuit, mon grand-père se trouva arrêté en son chemin par un grand bœuf qui marchait devant lui et lui barrait le passage chaque fois qu'il voulait le dépasser. Impatient enfin, il prit son bâton et commença à frapper sur cette bête. Le bœuf fit alors un saut et courut vers un petit buisson qui se trou-*

*vait à côté du chemin. Le buisson n'était ni plus haut, ni plus large qu'une gerbe de blé. Le bœuf y fourra sa tête, et peu à peu son corps entier, qui semblait fondre en approchant du buisson, disparut entièrement. (L'Alsace contée, p. 264).*

**Le porc passe-muraille :** *Je faisais la ronde une fois avec François, nous avions nos piques en main et cheminions lentement après onze heures. Arrivés devant le presbytère, nous entendîmes le grognement d'un porc et en effet nous en vîmes un, rôdant sur cette place. Nous pensions qu'il s'était échappé de quelque écurie, et pour qu'il ne se perde pas pendant la nuit, nous résolûmes de le conduire dans la prison du corps de garde. Il ne voulait pas avancer, et c'est avec bien de la peine que nous arrivâmes enfin jusqu'au pont du Gstift. Là il fit un saut à droite et entra dans la cour de W. Comme il y avait encore de la lumière dans la maison, nous avons appelé au secours. On apporta la lumière et tout le monde put encore voir le grand et beau porc que nous cernions dans la remise, quand tout à coup il mit la tête contre le mur et y entra lentement jusqu'à ce que nous ne vîmes plus rien ... (L'Alsace contée, p. 266).*

## Conclusion

L'univers de la nuit a perdu peu à peu son mystère. Ce monde invisible, cet envers du décor, où chaque type de récit, chaque personnage s'inscrivait dans un système de croyances où il tenait lieu de passeur entre le monde des vivants et celui des morts, a disparu de l'imaginaire populaire avec la fin des conteurs et d'un mode de vie qui justifiait leur fonction.

Certains y ont vu l'action néfaste du prêtre et de l'instituteur, qui ont lutté, l'un comme l'autre, contre les superstitions. D'autres en accusent l'ouverture sur le monde, provoquée par les médias tels que la radio, le cinéma, la télévision et les jeux vidéos qui ont marqué la fin d'une très ancienne culture locale. Ces nouveaux modes de communication ont sollicité de nouvelles formes d'imaginaire, plus rationnelles, plus "scientifiques". Il n'en reste pas moins qu'avec la fin des contes, c'est tout un monde que nous avons perdu.

## Bibliographie

- Cerf, E., "Les contes merveilleux du théâtre alsacien", *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, n° 4, 1975.
- Daudet, A., Œuvres, Paris, Fromont jeune et Risler aîné, 1986.
- Denis, M.-N., Groshens, M.-C., Lucius, H., *L'Alsace contée*, Thionville, Klopp, 1986.
- Galland, *Les mille et un nuits*, Paris, Garnier fr., 1962.
- Groshens, M.-C., Denis, M.-N., Lucius, H., *Contes et récits populaires d'Alsace*/1, Paris, Gallimard, 1979.
- Harf-Lancner, *Les fées au Moyen-Age*, Paris, Librairie Champion, 1984.
- Stintzi, P., *Die Sagen des Elsassens*, Colmar, s.d.
- Stoeber, A., *Die Sagen des Elsassens*, St Gallen, Scheitlin und Zollikofer, 1858.
- Verdier, Y., *Façons de dire, Façon de faire*, Paris, Gallimard, 1994.

## Notes

1. Page de titre de la première édition.
2. Galland, 1962, p. 28.
3. Galland, 1962, pp. 27 et 28.
4. Galland, 1962, p. 25.
5. Les Quatre Temps : les trois jours de jeûne des quatre saisons de l'année
6. Tous ces termes ont été relevés dans les recueils de contes et récits déjà cités.
7. *Idem*.
8. Y compris celle du Mont Sainte Odile.
9. Yvonne Verdier, 1994, p. 143. Les fées sont les héritières des Parques antiques.
10. Il y a une filiation évidente entre les fées, les dames blanches et les sorcières, de même qu'entre le Diable, le chasseur sauvage et les seigneurs brigands.
11. *L'Alsace contée*, p. 346. Cette coutume est à rapprocher de celle des citrouilles d'Haloween aux États-Unis.
12. *L'Alsace contée*, p. 29.
13. *L'Alsace contée*, p. 297.
14. *L'Alsace contée*, p. 327. Voir à ce sujet le récit "Ne jouez pas avec le fantôme" (*L'Alsace contée*, p. 349) qui est fondé sur cette police des mœurs.
15. *L'Alsace contée*, p. 333.
16. C'est l'équipage même des fées, Yvonne Verdier, 1994, p. 143.
17. VII<sup>e</sup> siècle, au temps du fils du roi Dagobert.
18. Ce conte présente quelque analogie avec celui de Cendrillon qui perd aussi ses beaux atours au dernier coup de minuit.
19. *L'Alsace contée*, p. 324.